

Discours rapporté

Deux façons de rapporter les paroles d'autrui

Si l'on veut rapporter les paroles d'autrui, on peut soit les citer telles quelles, soit les intégrer à son propre discours. Dans le premier cas, on parle de "discours direct", dans le second de "discours indirect". Le discours indirect nécessite certaines modifications des paroles rapportées. Dans un cas comme dans l'autre, il faut marquer par des procédés spécifiques qu'il s'agit bien des paroles d'autrui et non des siennes propres.

Die Eltern eines Schülers, der in der Schule eine Nickelbrille getragen hatte, sind verwirrt worden. Nickelbrillen seien imperialistischer Einfluß. (Kunze) – L'auteur des paroles rapportées est décodé comme l'auteur non nommé – mais évident dans le contexte – de l'avertissement.

Les deux types de discours peuvent être utilisés conjointement. Voir les trois exemples suivants :

Diese Auffassung wird die Skepsis der Nationalisten gegenüber der Wahl noch verstärken, zumal Trimble's Stellvertreter Taylor diese Woche behauptet hatte, **Spring sei in Nordirland der "verabscheuteste" Politiker und sei inhaltlich nicht mehr von Sinn Fein zu unterscheiden.** (*Neue Zürcher Zeitung*) – Discours indirect (en gras), le mot *verabscheuteste* est présenté comme une citation exacte.

"Wir haben schöne Rosen", sagte Monika und zeigte auf langstielige, purpurrote Riesendinger, die ihm nicht gefielen. Er wolle lieber etwas Fröhlicheres, wie z.B. diese gelben Margeriten, sagte er. (Hohler)

Ill : Kommt die Mutter zum Frühstück ? Die Tochter : Sie bleibe oben. Sie sei müde. (Dürrenmatt)

Discours direct

La marque du discours direct est le plus souvent la mise entre guillemets. Mais d'autres procédés typographiques et linguistiques permettent de rapporter sans ambiguïté une portion de texte à un locuteur défini. Voir par exemple les procédés employés dans les pièces de théâtre : indication du nom du locuteur, nouveau paragraphe à chaque nouveau locuteur, texte en romain (l'italique étant utilisé pour les didascalies).

Discours indirect

Transfert des déictiques (notamment des personnes)

Les éléments déictiques et personnels du discours direct sont transposés en fonction de la situation de discours dans laquelle ils sont rapportés. Cela vaut tout particulièrement pour le locuteur et l'interlocuteur.

Marie sagte : "Ich will nach Berlin ziehen." – Marie sagte, sie wolle nach Berlin ziehen.

Marie sagte : "Wir wollen nach Berlin ziehen." – Marie sagte, sie wollten nach Berlin ziehen.

Marie sagte mir : "Du kannst nach Berlin ziehen." – Marie sagte mir, ich könne nach Berlin ziehen.

Mode et temps du discours rapporté

Le temps des verbes du discours direct est globalement conservé dans le discours rapporté. Le mode employé peut être l'indicatif ou une combinaison de subjonctif I et II.

1. Discours rapporté à l'indicatif.

C'est le mode le plus souvent employé à l'oral.

Ihr Sohn sagt, daß er mit uns gehen will. Ich sagte ihm, daß er sie doch nicht verlassen könne, wenn Sie krank sind (Brecht)

2. Discours rapporté au subjonctif I et II.

Dans l'usage le plus standard, on emploie le subjonctif I si les formes requises sont distinctes de celles correspondantes de l'indicatif, le subjonctif II dans les autres cas. Du fait des circonstances de l'énonciation, le discours rapporté met le plus souvent en jeu la troisième personne du singulier ou du pluriel. Pour la 3^e Sing., les formes de subjonctif I sont toujours distinctes de celles de l'indicatif et elles sont donc employées. Pour la 3^e Pl., il n'y a de forme distincte que pour le seul verbe *sein* (*seien ~ sind*). Pour tous les autres verbes, on emploie le subjonctif II.

	sein	autres verbes
Singulier 3e	sei	habe, werde, könne, gehe,...
Pluriel 3e	seien	hätten, würden, könnten, gingen,...

Le subonctif (I ou II) dispose de moins de temps grammaticaux que l'indicatif. Les correspondances de temps s'établissent ainsi :

	Présent	Passé	Futur	Futur accompli
Sing. 3e	(er) spiele (er) komme	(er) habe gespielt (er) sei bekommen	(er) werde spielen (er) werde kommen	(er) werde gespielt haben (er) werde gekommen sein
Pl. 3e	(sie) spielten (sie) kämen	(sie) hätten gespielt (sie) seien gekommen	(sie) würden spielen (sie) würden kommen	(sie) würden gespielt haben (sie) würden gekommen sein

Exemples :

Niederer sagte, das Üble an diesen Dingen sei, daß sofort die wildesten Spekulationen und Gerüchte entstünden (Hohler)

Er habe, so sagte der Stadtsekretär, eine feindliche Wühlarbeit betrieben und das Prinzip der Parteilichkeit gröblichst verletzt. (Hein)

Der Finanzverwaltung seien grobe Berechnungsfehler in Höhe von 200 Mio. DM unterlaufen, sagte Kohlhaussen vor den Aktionären. (Quelle: Welt 1996)

Böhmendorfer betonte am Freitag, dass "selbstverständlich niemals" gefordert worden sei, Oppositionspolitiker strafrechtlich zu verfolgen. (*Der Standard*)*

Dem Agamemnon sagt ich, ich verlöre meine Kraft, wenn er mich in sein Bett zwänge (Chr. Wolf)

Les formes de passé du subjonctif I ou II correspondent à trois formes de l'indicatif : prétérit, parfait, plus-que-parfait. S'il est nécessaire de maquer explicitement l'antériorité exprimée par le plus-que-parfait, on peut recourir à des formes surcomposées :

Er sagte, er habe den Wagen schon einmal repariert gehabt, bevor der Unfall geschehen sei.

Remarques :

1. Ne pas oublier que les formes de subjonctif II présent (*kämen, wären, gingen, spielten, etc.*) ont valeur de **présent**. A un prétérit et à un parfait de l'indicatif correspond un subjonctif II passé : *sie kamen – sie seien gekommen, etc.*

2. La répartition indiquée ci-dessus des formes de subjonctif I et de subjonctif II est bien respectée dans la presse. Dans les œuvres littéraires, de même qu'à l'oral (quand on n'emploie pas l'indicatif), le subjonctif II est parfois employé là où le subjonctif I serait possible.

er habe haargenau gewußt, daß es naß würde (Hohler)

was er sagen wolle : ihm läge nichts, nicht das geringste an Recht und Gesetz (Böll) – *läge* à la place de *lege*.

Er habe zwar, sagte Hermes, nichts, nicht das geringste für heimatliche Spezialitäten übrig, aber den rheinischen Sauerbraten könne er empfehlen; alles, was hier auf den Tisch käme, wäre vorzüglich (Böll) – *komme* et *sei* à la place de *käme* et *wäre* auraient eu la même fonction.

[...] als er dem Angeklagten Gruhl die Frage stellte, ob er das ernst gemeint habe, als er am Tatort gesagt, ihn fröre oder ihm sei kalt, es sei doch ein sehr heißer Junitag gewesen [...] (Böll)

die beiden Zementfahrer aber hätten "das Bier auf der Stelle genossen" und wären drei Kilometer vom Tatort entfernt bei der Weiterfahrt von der Landstraße abgewichen. (Böll)

3. Il n'y a pas de différence sémantique entre les formes de subjonctif I et celles de subjonctif II employées dans le discours indirect. L'expression d'un doute quant à la vérité des paroles rapportées peut être exprimée par d'autres moyens, notamment avec le verbe *sollen*.

X soll verhaftet worden sein. – = *On dit que X a été arrêté. X aurait été arrêté.*

4. L'emploi du subjonctif sert à marquer une distance du locuteur vis-a-vis des paroles qu'il rapporte (il ne les reprend pas à son compte). Cette distance est tout autant marquée par une subordonnée en *dass* et l'indicatif. L'emploi du subjonctif dans une subordonnée en *dass* constitue en quelque sorte une redondance, et de fait, les propositions de discours indirect au subjonctif ne sont que rarement introduites par *dass*.

Er behauptet, dass es das Buch schon gelesen hat. Et behauptet, er habe das Buch schon gelesen. – Pas de différence de sens entre ces deux phrases.

5. Quand les formes de subjonctif II présent sont identiques à celles de l'indicatif prétérit – c'est le cas des verbes faibles réguliers –, ou quand les formes de subjonctif II paraissent vieilles, elles sont souvent remplacées, dans la langue orale, par "*würde* + Infinitif", beaucoup moins à l'écrit.

in Wirklichkeit machte er diese Spaziergänge gar nicht so oft, wie es nun weiter erzählt werden würde (Böll) – L'emploi de *würde* à la place de *werde* permet d'éviter la suite *werden werde*.

6. Les formes verbales qui sont déjà au subjonctif dans le discours direct restent telles quelles.

Ein wirklicher Rückzug, sagen Militärs, würde der Nato sofort auffallen. (Quelle: Tagesspiegel 1999)

Types de proposition

A une assertive du discours direct correspond, dans le discours indirect, une assertive soit avec verbe en deuxième position, soit introduite par *dass*. La première configuration est de très loin la plus fréquente. C'est notamment le cas quand le texte rapporté a une certaine longueur.

A une interrogative du discours direct correspond une subordonnée interrogative introduite par *ob* ou par un mot en *w-*.

Ist er krank ? — Ob er krank sei.

Wie geht es ihm denn ? — Wie es ihm gehe.

Ja, meint da ein Abgeordneter aus Gießen, seine Basis habe diese und jene Bedenken, vor allem ob der Joschka denn dies könne und ob es nicht geeigneter Kandidaten gebe. (*Spiegel*)

Wir haben sechs Jungs gefragt, welches unserer zehn First-Date-Stylings ihnen persönlich am besten gefällt. (*Bravo Girl*)

Mülheim, statt einer Antwort, fragte, wie alt Edgar sei. (Feuchtwanger)

A une injonctive du discours direct correspond une proposition à verbe second ou une proposition en *dass* avec *sollen* comme verbe principal. Avec *mögen* peut être exprimé un souhait, une prière.

Peter zu Anna : Komm bei mir vorbei! — Sie solle/möge bei ihm vorbeikommen.

"Wie ein Soldat seine Dienstzeit abdient", so solle er gefälligst die Haftzeit hinter sich bringen — "hart und biegsam wie Stahl". (*Spiegel*)

Amorces du discours rapporté

1. Le discours rapporté (direct ou indirect) peut être introduit par un verbe dont le sujet grammatical représente le locuteur. Ce verbe peut être un verbe de dire ou un verbe exprimant une attitude, une réaction du locuteur dont on rapporte les paroles. Ce verbe (ainsi que les éléments qui l'accompagnent) peut être placé avant le discours rapporté, en incise dans le discours rapporté ou après. L'utilisation d'une proposition en *dass* pour le discours rapporté ne pose pas de problème dans le premier cas, elle est impossible dans le second et possible, mais rare, dans le troisième.

Doris sagte, [...] sie sei zum Beispiel gerade verliebt. Anna [...] sagte lachend, das sei ja schön für Papi, da sagte Doris, für Papi sei es wohl weniger schön, denn sie sei in einen andern Mann verliebt. (Hohler)

Auf alle Fälle wollte der zweite zum Ausdruck bringen, daß nunmehr die SS und das Dritte Reich wiedergekehrt seien. (Kästner)

Das Theorem des Archimedes solle er einmal an die Tafel schreiben, befiehlt der Lehrer seinem Schüler Balou. (*Spiegel*).

Sie sei auch pünktlich, sagte Madlaina, überpünktlich sogar (Hohler)

Das würde bedeuten, sagte Christoph, daß man dort so wenig Aufsehen wie möglich haben möchte um diese Risse. (Hohler)

Diese Habenichtse und Taugenichtse, wollen Sie behaupten, sie seien Menschen wie wir, unsere Nächsten am Ende ? (Hacks)

Les quelques exemples ci-dessous peuvent donner une idée de la variété sémantique des verbes introducteurs.

Dass im Pfefferberg "rechte Schläger nicht mehr sonderlich auffallen", sei bekannt, ist in dem erwähnten Flugblatt zu lesen, für das ein "A. Saefkow" mit einer Fantasieadresse verantwortlich zeichnet. (Quelle: Tagesspiegel 2000)

Trotzdem nahm er sich vor, dies sei das letzte Mal. Bei diesem Gedanken unterlief ihm ein kalter Atemzug. Er hatte sich schon ein paarmal vorgenommen, dies sei das letztmal, und immer hatte es noch ein nächstes Mal gegeben (Hohler)

Ich, ich sei es gewesen, schrie er mich an, besinnungslos vor Angst, die Poseidon gegen ihn aufgehetzt habe. (Chr. Wolf)

Sie streiten sich, ob ich schön sei (Chr. Wolf)

"Was wollen Sie, Frau Däubler-Gmelin ? Wollen Sie Unsterblichkeit ?" empörte sich der Trierer Zivilrechtslehrer Horst Ehmann unlängst auf einer Juristentagung. (*Spiegel*)*

Das Hôtel Matignon, der Sitz des Regierungschefs, sei zum "Zentrum der politischen Macht" geworden, jubelte der rechte "Figaro". (*FAZ*)

2. Le discours rapporté peut aussi être introduit par un groupe nominal.

François Mauriacs Beobachtung, Mitterrand sei "eine Gestalt wie aus einem Roman", war eben doch mehr als ein Bonmot. (*Spiegel*) – Discours direct et discours indirect.

Kam man Hitler mit irgendwelchen Beschwerden, daß auch sein Heer ungenügend bemannt und ausgerüstet sei [...] (*Spiegel*)

Immer mehr hatte er das Gefühl, der ganze Normalbetrieb sei nichts anderes als eine gut getarnte Krankheit (Hohler)

3. Bien d'autres structures peuvent également servir d'introducteur. Quelques exemples.

Reagan werde, wie die Zeitung weiter schreibt, seine Vorschläge innerhalb der nächsten Wochen offiziell vorstellen. (*FAZ*)

"In erster Linie wollen wir damit auffallen", so eine Sprecherin. (Quelle: Welt 1997)

Allerdings, so heißt es im Ministerium mit Hinweis auf den Fall Bremer Vulkan, hätten die Ungereimtheiten "normalerweise früher auffallen müssen". (Quelle: Welt 1996)

"Gibt's was Schöneres, als in gemütlicher Runde um den Tisch zu sitzen ?", heißt es. Gibt es nicht, ganz klar. (*Zeit*)

4. Ce genre d'introducteur peut être absent : l'essentiel est que l'on sache de qui sont les paroles rapportées.

Ich habe Gasoline gebracht, fünf Kanister für Herbert, damit er jederzeit fahren kann ; aber er denke nicht daran. (Frisch).

Sie und Léon flüsterten miteinander, sobald wir hielten. Ob ich nicht vorauslaufen wolle ? Nein. Ob ich nicht zu Hause Bescheid sagen wolle ? Nein. Ob ich nicht meinen Vater der langsamen Karre entgegen schicken wolle ? Nein. (Lenz)

Problème d'analyse

Ich habe ohne Abstriche vollstes Vertrauen zu meinem Außenminister, sagte Schröder am Freitag in Frankfurt. (*Berliner Zeitung*)

Auf dem Weg dorthin sagte Leamas: "Sie sind ein argwöhnischer Gauner, was, Kiever ?" und der andere lachte erleichtert. "Müssen Sie ein bißchen an der Leine halten, nicht wahr ? Gehört zum Vertrag", antwortete Kiever (le Carré)

Le rapport syntaxique entre l'introducteur et les paroles rapportées pose un problème d'analyse, qu'on esquissera juste ici. Dans les exemples ci-dessus, le discours rapporté est introduit par le verbe *sagen* (cas pour le moins très fréquent). *sagen* est un verbe divalent, avec deux actants obligatoires. Dans *Er sagte die Wahrheit*, les deux actants sont *er* et *die Wahrheit*. La suppression de l'un ou de l'autre rend la phrase agrammaticale. La même analyse peut valoir dans le cas de phrases comme *Er sagte, dass er krank ist* ou *Er sagte, er sei krank*, où la subordonnée fonctionne comme objet du verbe. La même analyse peut encore valoir si *sagte er* est placé après la subordonnée. L'analyse devient sensiblement plus délicate quand *sagte er* est placé à l'intérieur de la subordonnée, quand le texte rapporté est constitué de plusieurs phrases juxtaposées. Et dans le cas d'introduction comme *Wie Peter immer sagt, ist das Leben doch schön*, il est impossible de considérer *ist das Leben schön* comme l'objet syntaxique de *sagen*. Il faut sans doute considérer qu'il y a ici autonomisation réciproque plus ou moins grande des segments de texte correspondant aux paroles rapportées et à celles du locuteur qui les rapporte.

* N.B. Les exemples marqués d'une astérisque m'ont été gentiment prêtés par Marie-Hélène Pérennec.